

théâtre des marionnettes de genève

Home en Feu

Intéressant mois de mars au Théâtre des Marionnettes, avec trois spectacles – dont deux créations – qui raviront petits et grands.

Rappelons tout d'abord que le spectacle *Turlututu!*, destiné aux petits de 1 à 3 ans, et donné une première fois en février, est repris du 2 au 13 mars.

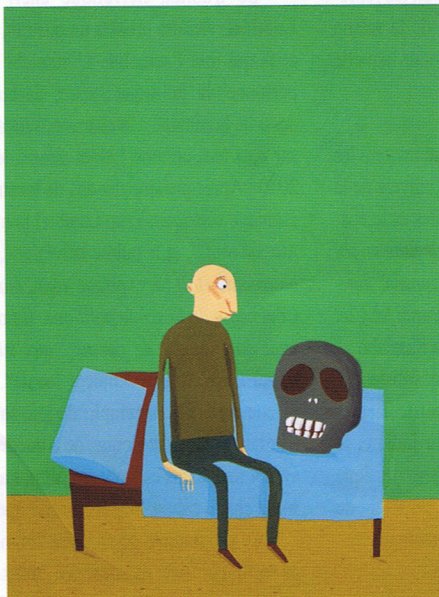
Du 1er au 13 mars, le Théâtre des Marionnettes de Genève propose *Home sweet home*, une coproduction réalisée avec la Compagnie Korpüs Animüs (GE), dans une mise en scène et scénographie signées Yann Joly et Bartek Sozanski, et dont les interprètes sont Maud Fauchere, Yann Joly, Bartek Sozanski.

Ce spectacle est le second volet d'un diptyque dont le premier tableau, "!", créé aux Marionnettes de Genève, parlait de thématiques telles l'exclusion, le côté kafkaïen que peut revêtir l'existence, l'isolement, divers thèmes que cette nouvelle création prolonge et développe de manière dramaturgique. Est-il possible de raconter cela avec un personnage minuscule et sans recourir aux mots, de façon muette ? Ainsi, avec l'appui d'une bande son et d'une partition lumières très travaillées, qui aident à créer l'atmosphère fantastique du récit, le public se retrouve propulsé dans l'univers où «*Il y a du Tati dans ce qui semble parfois être un malicieux et profond film d'animation. Qui capte une réalité dans sa dimension la plus tragi-comique. La poupée est mue par plusieurs marionnettistes vêtus de noir. Le miracle s'inscrit au bas de chaque image scénique, tant l'impression est forte que la marionnette se meut seule dans les plis de corridors luminescents. Home Sweet Home cultive l'insolite, l'imprévisible et le poétique. En état d'urgence dans un monde d'excès, la marionnette y débusque nos malaises et nos manques*», selon ses auteurs.

Home sweet home parle de l'humain, de ses interrogations et confrontations avec un quotidien fantastique. Tout comme son prédécesseur, ce spectacle s'inscrit dans la philosophie de la Compagnie Korpüs Animüs : le tragique de l'homme et son questionnement est un leitmotiv qui se

retrouve au fil de ses créations, qu'elle soit marionnette ou non. Utiliser le théâtre pour interroger notre possible fonction, notre place en cette société.

Ici, un petit personnage se trouve confronté à un quotidien labyrinthique, dont il ne parvient pas à maîtriser et ni comprendre les rouages foisonnants. Animaux et objets, les figures évoluent dans un décor poétique. Une porte suffit à représenter un appartement, une fleur symbolise la campagne, un bol rempli d'eau évoque la mer. La marionnette dialogue avec ces divers éléments et disserte sur différents thèmes existentiels. On l'aura compris : ce spectacle tout en suggestion pose des questions sans forcément y apporter les réponses, et s'adresse donc à un public adolescent et adulte.



«Home sweet home». Affiche d'Albertine



«Feu fait le feu». Affiche d'Albertine

Du 19 mars au 10 avril, place aux plus jeunes, dès quatre ans, avec *Feu fait le feu*, un spectacle de marionnettes à fil, création du TMG, dans un texte et une mise en scène signés Didier Carrier. Les deux marionnettistes, Déborah Etienne et Florian Sapey, actionnent les marionnettes réalisées par Pierre Monnerat, sur une musique de Pierre Omer.

Un matin, le feu a disparu du foyer. Au petit matin, Madame se réveille. Fait insolite et surprenant : il fait nuit encore. Le mobilier est déboussolé. Le froid envahit le logis. Plus d'allumettes, encore moins de chauffage. Le feu a bel et bien disparu. Il a fait une fugue sans la cuisinière. Tel un enfant turbulent, il ne songe qu'à s'amuser. A l'image des flammes qui ravagent tout sur leur passage, ce feu, devenu capricieux, ne se contrôle plus, provoque des incendies, enfume les lieux publics et désoriente les pompiers. Le poêle se désespère, la cuisinière sent la faim arriver. Tout n'est qu'ombres et fantômes. La ville est prise de panique. C'est toute la symbolique et l'éventail des personnifications de cette matière incendiaire, poétique et dangereuse, qui sont ici judicieusement exposés. De grand ordonnateur soufflant lumière, confort et civilisation, le feu devient marionnette actionnée. Un conteur se fait l'écho de cette épopée qui a la douce chaleur d'une veillée d'hiver.

Sur le souffle d'une langue chatoyante et musicale, ludique et crépitante de jeux de mots tel l'âtre réconfortant, les meubles s'agitent, les objets s'animent, les humains deviennent des ombres immenses que l'on croirait surgies de tableaux expressionnistes. Un carnaval de lumières et de couleurs où se mêlent marionnettes à fils et figures à tiges qu'actionnent des acteurs montreurs et nous rappellent que le feu, force vitale, marche avec nous depuis l'aube de l'humanité.

Firouz-Elisabeth Pillet